Maurice de Guérin, Œuvres. *Le Cahier vert, Pages sans titre, Poèmes, Lettres à Barbey d'Aurevilly*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3481>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3481

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 197

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Maurice de Guérin, *Œuvres. Le Cahier vert, Pages sans titre, Poèmes, Lettres à Barbey d'Aurevilly* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3481>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Maurice de Guérin, Œuvres. *Le Cahier vert, Pages sans titre, Poèmes, Lettres à Barbey d'Aurevilly*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MAURICE DE GUÉRIN, *Œuvres. Le Cahier vert, Pages sans titre, Poèmes, Lettres à Barbey d'Aurevilly*, éd. Marie-Catherine HUET-BRICHARD, Paris, Classiques Garnier, 2011, pp. 312.

- 1 Entre l'article de Sand dans la «Revue des deux mondes» en 1840 et la première édition des *Reliquiae* par l'ami Trebutien en 1861, tout un jeu de jalousies a brouillé l'image de Maurice de Guérin qui n'a jamais cru à sa survie littéraire malgré les efforts de Barbey d'Aurevilly pour l'assurer. Marie-Catherine Huet-Brichard met à notre disposition une édition annotée et complète, avec repères biographiques, bibliographie et *index nominum*, de cette œuvre si curieusement constituée de fragments épars.
- 2 L'incertitude du statut générique touche aussi bien chacun de ces éléments que l'ensemble de l'œuvre. *Le Cahier vert*, tenu de juillet 1832 à octobre 1835, ressemble fort à un journal sans prétendre l'être. Principalement écrit au temps du séjour breton à La Chênaie auprès de Félicité de Lamennais, ce confident intime explore «l'œil intérieur» qui cherche l'infini dans la ténuité de la vie, refonde dans la nature matricielle la recherche spirituelle du divin, tout en laissant affleurer les retentissements de la scission avec Lamennais et l'Église papale, facteur d'ébranlement pour le catholique libéral qu'est le légitimiste Guérin. Les *Pages sans titre* s'unifient par leur tonalité poétique, sans être ni consolation, ni méditation, plutôt en oratorio épris de sérénité et de maîtrise face au questionnement sur le processus de création. Les *Poèmes* en prose que sont «Le Centaure» et «La Bacchante» recourent à l'antiquité pour y trouver la vérité des mythes dans une antériorité indéterminée, tout en exprimant l'incomplétude

de l'être, ainsi voué à l'altérité en soi. Les *Lettres à Barbey* relèvent de l'épistolaire, mais Guérin lui-même les intégrait parfois à ses notations diaristes.

- 3 Dans sa préface (pp. 9-32), Marie-Catherine Huet-Brichard pose la question des enjeux: ce poète malade d'idéal est-il un pieux chrétien fondant sa spiritualité dans la reconstruction sensible des paysages naturels ou un dandy à la foi tiède et aux accents panthéistes face à la conscience du vide? Le débat a été entretenu dès sa mort édifiante au Cayla: ses sœurs Marie et Eugénie ont choisi de voir la prière salvatrice en réponse à la quête mélancolique d'un Eden perdu, tandis que Barbey discernait plutôt dans son double antagoniste le poète condamné à l'impuissance par désir d'absolu. Cette lecture tente la postérité: l'œuvre absente serait seule parfaite, la poésie étant au-delà des mots, selon le principe du «silence intérieur» qu'y a reconnu Mauriac. Reste de toute façon cette recherche de langage d'indétermination, d'approximation, par lequel «l'enfant sans lisières» que se sentait Guérin exprime sa douleur de bourreau de soi-même.